

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD POUR LA QUINQUAGESIME

L'AMOUR INCARNE

(1 Co, 13, 1-13 et Lc 18, 31-43)

Au seuil du carême, saint Luc nous relate les paroles de Jésus alors qu'il s'apprête à monter à Jérusalem, là précisément où s'accompliront les prophéties au sujet du Fils de l'homme et au sujet de sa Passion et de sa Résurrection. Or, la liturgie relie cette annonce de la Passion et de la Résurrection à l'hymne à la charité que l'on trouve dans la première Epître aux Corinthiens. Pourquoi ce lien entre le mystère pascal et la charité ? Pour deux raisons. La première, c'est que « Dieu est charité » et que le Christ Notre-Seigneur, c'est l'Amour incarné. Et la seconde raison, c'est que ce que Jésus va réaliser précisément pendant sa Passion, c'est l'accomplissement de l'amour et de la charité. J'en veux pour preuve ce que dit saint Jean au chapitre 13e qui inaugure le récit de la Passion : « Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout. » Ainsi, l'hymne à la charité de saint Paul rend compte à la fois de la biographie intime de Jésus et aussi de ses dispositions intérieures tandis qu'il s'offrait et souffrait. Alors faisons une relecture christologique de cette hymne à la charité : à chaque fois que saint Paul utilise le mot « charité », il faut mettre à la place « Jésus ». Vous savez que notre langue française est assez pauvre en ce qui concerne l'amour. Nous avons un seul mot alors que le grec a trois mots : « eros » l'amour conjugal, « phileo » l'amour d'amitié, « agape » précisément la charité, l'amour de Dieu.

Saint Paul nous dit donc que l'amour, la charité, est patiente. Qui dira la patience incommensurable de Jésus à notre égard ? Sa patience notamment dans la gestion de nos chutes et de nos rechutes ? Dans son éternité, Dieu nous donne du temps. Il nous laisse la chance de sa grâce.

L'amour est serviable. En effet, « le Fils de l'homme est venu non pour être servi mais pour servir ». Plutôt que de travailler toujours à notre compte, si enfin nous retrouvions le sens du service gratuit, du service à Dieu, du service à l'Eglise et du service à notre prochain.

L'amour, poursuit saint Paul, n'est pas jaloux. Dans la lettre aux Philippiens, saint Paul nous dit que le Christ qui « était de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. » Jésus ne ramène rien à Lui mais il veut nous communiquer tout son bien, sa vie divine même, dans une prodigalité totale.

L'amour, dit encore saint Paul, ne se vante ni ne se gonfle. Il n'est pas fanfaron, il ne plastronne pas, il ne se rengorge pas mais, comme le dit encore saint Paul, dans l'Epître aux Philippiens « il s'abaissa lui-même devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix. » L'amour est humble. L'humilité, c'est la vérité de notre être.

L'amour, poursuit saint Paul, ne cherche pas son intérêt. En cette fameuse Epître aux Philippiens, saint Paul dit que « le Christ s'est anéanti lui-même : « kénose » en grec, ce qui signifie qu'il s'est vidé de sa substance. Jésus s'est vidé de sa substance. Il a donné sa vie pour ceux qu'il aime. L'amour encore ne s'irrite pas, il ne tient pas compte du mal. Cela signifie que la charité n'est pas vindicative. La charité vainc le mal de l'offense par le bien du pardon.

La charité ne se réjouit pas de l'injustice. En effet, la charité ne pratique pas de délectation morose. La charité ne cancanne pas, elle ne médit pas, elle ne dit pas, quand une épreuve survient à notre prochain : « c'est bien fait pour lui, il l'a bien mérité. »

Dans une formule magnifique, saint Paul nous dit ce qui pourrait constituer la devise de notre vie : « l'amour trouve sa joie dans la vérité ». Quand tous nos faux-semblants, quand tous nos personnages auront enfin été déposés, quand nos jeux de rôle auront enfin cessé et que nous nous connaissons nous-mêmes comme Dieu nous connaît, quand, comme l'aveugle de Jéricho, nous nous verrons dans la lumière du Christ, parce que nous aurons saisi que notre misère est notre véritable cécité, alors oui, l'amour trouvera sa joie dans la vérité.

La charité, poursuit saint Paul, excuse tout. Dans le texte grec, on dit plutôt que la charité couvre tout. Et en effet, saint Pierre, dans sa première lettre, nous dit que « la charité couvre une multitude de péchés. » L'amour couvre nos péchés, non pas à la manière d'un voile pudique jeté sur notre corruption intrinsèque, mais parce que la charité, assumant notre faute, nous purifie vraiment de l'intérieur.

La charité croit tout, elle espère tout. Croire, espérer, ce sont les autres vertus théologiques poussées jusque dans leur perfection par la charité. La charité croit tout car elle ne prête pas de mauvaises intentions : ces fameux procès d'intention qui polluent notre vie sociale, notre communauté chrétienne. Le Christ sait bien ce qui est en l'homme et pourtant Jésus n'est pas désabusé. Jésus fait confiance dans la capacité de sa grâce à nous convertir.

Et finalement, la charité supporte tout. En latin, le verbe supporter c'est le verbe souffrir. Il n'y a pas de différence entre ces deux verbes, supporter et souffrir. La charité supporte tout car elle ne pose pas de limite ni de condition à son amour. Elle supporte tout, en effet ; elle supporte sur ses épaules le poids de la croix de nos péchés. Elle supporte sur ses épaules la pesanteur du monde et de l'histoire.

Or, dans ces conditions, nous comprenons la conclusion de saint Paul : la charité ne passera jamais. L'amour jamais ne passera parce que l'amour est plus fort que la mort, parce que la charité entièrement donnée est une puissance de résurrection, parce que l'accomplissement de l'amour est une entrée dans la Vie. Amen.

26 02 2017

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante :
lbc.dec@free.fr